

# L'OPINION PUBLIQUE

Journal Hebdomadaire Illustré

Abonnement, payable d'avance : Un an, \$3. — Etats-Unis, \$3.50. — Tout semestre commencé se paie en entier. — On ne se désabonne qu'au bureau du journal, et il faut donner au moins quinze jours d'avis.

Vol. VIII.

No. 35.

Prix du numéro, 7 centins. — Annonces, la ligne, 10 centins. — Toute communication doit être affranchie.

JEUDI, 30 AOUT 1877

Les remises d'argent doivent se faire par lettres enregistrées ou par bons sur la poste.

## Décisions judiciaires concernant les journaux

1<sup>o</sup>. Toute personne qui retire régulièrement un journal du bureau-de-poste, qu'elle ait souscrit ou non, que ce journal soit adressé à son nom ou à celui d'un autre, est responsable du paiement.

2<sup>o</sup>. Toute personne qui renvoie un journal est tenue de payer tous les arrérages qu'elle doit sur l'abonnement; autrement, l'éditeur peut continuer à le lui envoyer jusqu'à ce qu'elle ait payé. Dans ce cas, l'abonné est tenu de donner, en outre, le prix de l'abonnement jusqu'au moment du paiement, qu'il ait retiré ou non le journal du bureau-de-poste.

3<sup>o</sup>. Tout abonné peut être poursuivi pour abonnement dans le district où le journal se publie, lors même qu'il demeurerait à des centaines de lieues de cet endroit.

4<sup>o</sup>. Les tribunaux ont décidé que le fait de refuser de retirer un journal du bureau-de-poste, ou de changer de résidence et de laisser accumuler les numéros à l'ancienne adresse, constitue une présomption et une preuve *prima facie* d'intention de fraude.

## AVIS

A NOS ABONNÉS DE MONTRÉAL.

Notre agent, M. H. T. Déchéne, a commencé depuis quelques jours la visite de nos abonnés à domicile, afin de collecter ce qui nous est dû pour l'abonnement du semestre courant et pour arrérages. Nous prions nos amis de se tenir prêts, et de mettre de côté la somme qu'ils nous doivent, afin de s'éviter à eux-mêmes le désagrément d'être dérangés plusieurs fois pour une si petite affaire, et d'épargner à notre agent des voyages réitérés.

## SOMMAIRE

Une explication, par L. O. D. — Un appel dangereux, par L. O. David. — Bibliographie: Histoire de l'Hôtel-Dieu de Québec, etc. — Mgr. Conroy à Saint-Hyacinthe. — Nos gravures: Arrivée du Maréchal-Président au camp d'Avord. — Les écrivains canadiens en France. — Dépôt de l'instruction publique. — L'Exposition universelle. — Histoire de l'Hôtel-Dieu de Québec, par l'abbé H. R. Casgrain. — Le premier duel de Gatechair. — Kiama, souvenir des îles Sandwich, par C. de Varigny (suite). — Faits divers. — Revue de la semaine. — Choses et autres. — Le jeu de dames. — Prix du marché de détail de Montréal.

GRAVURES: Arrivée du Maréchal-Président de la République au camp d'Avord, près de Bourges; Vue à vol d'oiseau de l'Hôtel-Dieu de Québec; Paysages et vues sur le chemin de fer Intercanadien; Ponts sur le chemin de fer Intercanadien.

## UNE EXPLICATION.

Nous n'avons pas jugé nécessaire de dire, il y a deux ou trois semaines, que si nous croyions possible et même probable le rétablissement de la monarchie en France, ce n'est pas parce que nous n'avons pas foi en général dans les institutions démocratiques et même républicaines. Non, au point de vue religieux comme au point de vue politique, toutes les formes de gouvernement sont relativement bonnes, et le pouvoir vient autant de Dieu sous une république que sous une monarchie limitée ou despotique.

On peut fort bien prévoir un résultat sans le désirer, et même le croire nécessaire tout en le regrettant.

Nous ne croyons pas qu'un homme doive nécessairement régner parce que ses ancêtres étaient rois, ni qu'il ne soit jamais permis de modifier ou de changer une forme de gouvernement devenue intolérable; nous n'avons pas deux poids et deux mesures, et nous ne disons pas qu'il est plus permis de renverser par la violence une république qu'une monarchie; mais

nous avons simplement voulu dire et nous pensons que malgré les fautes des partis monarchiques et conservateurs de France, ils offrent à la religion, à l'ordre social et aux traditions de la France plus de garantie que le parti républicain conduit et inspiré par Gambetta. Si les Lamartine, les Odilon Barrot, les Cavaignac, n'ont pas pu faire accepter définitivement la république en France; si les Dufaure, les Simon et même les Thiers n'ont pu satisfaire les républicains, nous ne croyons pas que Gambetta y réussisse, et ses principes bien connus sont de nature à effrayer la France.

Nous croyons que la majorité du parti républicain sera anti-sociale après les prochaines élections, et que ses excès tueront une cause qui renferme tant d'hommes sincères et honnêtes.

Nous reviendrons sur ce sujet.

L. O. D.

## UN APPEL DANGEREUX

Le *True Witness* invitait, il y a quelques jours, les Canadiens-français à s'unir aux Irlandais contre les Orangistes. Nous comprenons les raisons de cette gracieuse invitation; mais, avant de l'accepter, nous ferions bien de réfléchir un instant.

Les Canadiens-français et les Irlandais catholiques doivent marcher sous le même drapeau, se donner la main quand il s'agit de religion; leurs intérêts religieux sont les mêmes, et leur foi également vive et profonde. Toute atteinte portée aux droits des catholiques dans ce pays devrait les trouver unis pour y résister.

Mais il est peut-être bon de rappeler que nous avons eu besoin de l'aide des Irlandais catholiques en 37, en 48, en différentes circonstances critiques où nous luttions pour la liberté politique et religieuse. Ont-ils répondu à notre appel comme nous avions droit de l'espérer? Les a-t-on toujours vus combattre à nos côtés? Non, et plus d'une fois, les coups de bâtons que nous avons reçus nous furent portés par des mains catholiques. Disons-le sans amertume, sans rancune, seulement pour prouver que nous nous souvenons.

Sans doute, ce souvenir ne devrait pas nous empêcher d'aider les Irlandais luttant pour la cause commune, mais il peut nous engager à ne pas nous jeter, tête baissée, dans une lutte plus personnelle que religieuse, à nous demander si les intérêts en jeu valent bien la peine que nous nous fassions casser la tête et que nous nous exposions aux horreurs de la guerre civile. Or, quel est celui de nos droits religieux qui se trouve menacé en ce moment?

Aucun.

Le meurtre cruel de Hackett et les provocations des Orangistes à son enterrement sont des excès également condamnables, et condamnés par les catholiques et les protestants raisonnables.

Seulement, les Orangistes, en faisant retentir dans les rues de Montréal des chants et des airs injurieux pour les catholiques en général, ont oublié qu'ils ne froissaient pas seulement les sentiments des Irlandais, mais encore ceux de 45 à 50,000 Canadiens-français.

Est-ce à dire que nous devons immédiatement emboucher la trompette du combat et prendre les armes?

Non: si les protestants prenaient feu toutes les fois que nous leur disons des

choses désagréables, on se battrait, comme au moyen-âge, du matin au soir et du soir au matin.

Protestons contre la folie de ceux qui veulent ressusciter en Amérique les rivalités de race et de religion qui ont ensanglanté l'Irlande, réveiller des souvenirs odieux aux catholiques, mais n'oublions pas qu'au fond la querelle n'est pas encore réellement entre nous et les Orangistes.

Dans un gouvernement démocratique, les hommes sont toujours portés à chercher la popularité en attisant le feu de la discorde; c'est au peuple à ne pas se laisser monter la tête à propos de rien. Rien de plus beau qu'un peuple qui se bat pour défendre sa religion et sa liberté, mais rien de plus triste, de plus déplorable que ces émeutes où des milliers d'hommes se massacrent sans trop savoir pourquoi, sans but et sans profit, sous l'empire d'une exaltation passagère, au profit de gens qui disparaissent au moment du danger.

Le peuple, s'apercevant de son erreur, se porte d'un excès à l'autre, s'indigne contre ceux qui l'ont trompé et ne trouve plus ensuite l'ardeur et le dévouement nécessaires, lorsque la religion et la patrie, sérieusement menacées, réclament ses services. Non, tout en protestant contre les abus et l'existence d'une société qui n'a pas raison d'être ici, tenons le langage qui suit aux Irlandais catholiques:

“ Il y a eu des torts et des provocations des deux côtés; on se provoque, on s'attaque, on se tue au nom d'une religion de charité que les uns et les autres ne comprennent pas. Nous ressentons l'injure que les Orangistes nous ont faite; mais, comme c'est vous surtout que cette querelle regarde, ne trouvez pas étrange que nous ne soyons pas prêts immédiatement à nous battre pour des chansons, lorsque vous avez vous-mêmes refusé de le faire à propos de questions beaucoup plus sérieuses. Au lieu d'écrire tant de choses inutiles et dangereuses, de faire tant de tapage, prenez les moyens que les lois vous donnent pour mettre fin à des démonstrations qui vous blessent avec raison. Si les Orangistes forment, comme vous le dites, une organisation secrète, poursuivez-la, sévissez contre ses chefs, rien de plus facile. Quand vous aurez fait légalement et constitutionnellement tout ce qui peut être fait, nous verrons ce que nous avons à faire.”

L. O. DAVID.

## BIBLIOGRAPHIE

*Histoire de l'Hôtel-Dieu de Québec*, par l'abbé H. R. CASGRAIN.

Nous publions plus loin le quatrième chapitre de cet ouvrage canadien encore inédit, mais qui est actuellement sous presse. Ce volume, de format in-8<sup>o</sup>, d'environ cinq cents pages, est le travail historique le plus important qu'ait entrepris jusqu'à présent l'auteur. Imprimé avec soin, sur beau papier, il sera orné d'une superbe gravure en taille douce, représentant la mère Catherine de Saint-Augustin, l'illustre religieuse de l'Hôtel-Dieu de Québec. Nous ne croyons pas pouvoir donner une meilleure idée de cet ouvrage qu'en reproduisant ici la préface de l'auteur:

## PRÉFACE

La première pensée de ce livre ne m'appartient pas: elle est due à quelques-uns de mes amis de

Québec. Après avoir lu mon *Histoire de la mère Marie de l'Incarnation*, ils me sollicitèrent vivement d'écrire celle de la mère Catherine de Saint-Augustin. Ces deux grandes figures se complètent, en effet, l'une par l'autre, et personnifient le mouvement de la sainteté durant cette période de notre histoire. Il n'y a pas eu au Canada de femmes dont la vie ait été plus extraordinaire; et par une singulière prérogative dont Québec a droit de s'honorer, c'est dans cette ville que toutes deux ont vécu, et qu'elles sont mortes. Contemporaines des incomparables apôtres qui ont rendu immortelles nos missions sauvages, elles ont pris part, chacune dans leur sphère, au même genre d'apostolat, et elles ont touché à tout ce qu'il y a eu de grand dans cette époque qui a mérité le surnom de temps héroïques du Canada.

En commençant cet ouvrage, mon premier plan avait été d'écrire seulement l'histoire primitive de l'Hôtel-Dieu de Québec et de mettre en relief, dans ce cadre, la vie de la mère Catherine de Saint-Augustin. Mais à mesure que je pénétrais dans les annales de ce monastère, que je m'enfonçais dans ces vieux manuscrits, véritables catacombes où dormait la pensée humaine depuis deux siècles, je découvrais des trésors inaperçus jusqu'à nos jours, des points de vue historiques entièrement nouveaux, des merveilles de grâce et de sainteté, de grandeur et de dévouement, des épisodes charmants, des scènes délicieuses, touchantes ou sublimes, des correspondances, des notices biographiques pleines d'édification, de naïveté et de fraîcheur, dont la lecture me ravissait d'admiration. Je passais des jours et des nuits sans pouvoir détacher mes yeux de ces pages lumineuses d'où s'exhalait des parfums de piété et d'amour de Dieu qui me paraissaient venir du ciel. C'est à la suite de ces études que je conçus le projet d'élargir le plan que je m'étais d'abord tracé, et d'embrasser dans mon récit toute l'*Histoire de l'Hôtel-Dieu de Québec* jusqu'à nos jours.

Je résolus, en même temps, de passer en France et de séjourner particulièrement à Dieppe, berceau de l'Hôtel-Dieu de Québec, et à Bayeux, d'où était sortie la mère Catherine de Saint-Augustin, afin de recueillir les souvenirs qui s'y étaient conservés, et de combler certaines lacunes que j'avais rencontrées dans nos annales. Je ne dirai rien de l'accueil qui m'a été fait dans ces deux monastères, où m'avaient devancé les lettres d'introduction des Supérieures de l'Hôtel-Dieu de Québec. J'ajouterai seulement que le séjour que j'y ai fait a imprimé en moi des sentiments d'estime et de reconnaissance que le temps n'a pas effacés.

De retour au Canada, avec une riche moisson de renseignements, de souvenirs et d'impressions nouvelles, je me remis à l'ouvrage, mais, hélas! avec une ardeur trop peu mesurée, puisque j'y contractai une maladie qui a laissé après elle des traces inguérissables. Obligé de renoncer à toute espèce d'occupations, je perdis presque l'espoir de mener à bonne fin mon travail déjà largement ébauché, et qui m'était devenu si cher. Enfin, après un laps de neuf années, un rétablissement partiel m'a permis de reprendre, avec l'aide d'un secrétaire, la suite de mes recherches.

C'est le résultat de ces études, de ces pèlerinages, de ces heures dérobées à la souffrance que j'offre aujourd'hui au public religieux de mon pays. Depuis dix ans, je n'ai cessé de demander à Dieu qu'il bénit cet ouvrage et qu'il le rendit utile aux âmes pieuses à qui il s'adresse. Il ira, j'espère, entretenir et accroître l'esprit de ferveur, l'amour de la perfection parmi cette foule de communautés religieuses répandues sur toute la surface du Canada, comme autant de ruches d'abeilles dans le champ du Père de famille. Les essais de vierges chrétiennes que la grâce y a fait affluer, et qui, devenues les épouses de Jésus-Christ, s'y sanctifient dans la paix et la solitude du sanctuaire, verront, en lisant cette *Histoire*, ce qu'il en a coûté de sacrifices, de sueurs et de dangers à leurs devancières pour frayer les premiers sentiers de la vie monastique dans les forêts de la Nouvelle-France. Elles y apprendront à apprécier davantage le bonheur de leur vocation et à remercier Dieu d'avoir rendu si facile, au prix d'autrefois, le chemin de la vie parfaite. Elles y trouveront en même temps des modèles accomplis de religieuses dans les biographies qui se rencontrent dans le cours de ce livre.

S'il venait à tomber entre les mains de quelques-unes de ces âmes indécises qui s'ignorent elles-mêmes et ignorent les desseins de Dieu sur elles, qui hésitent, dans la nuit de leurs pensées, entre la vie du monde et la vie du cloître, peut-être sera-t-il l'étincelle de lumière qui leur